

La transfiguration de Jésus (Marc 9 : 2-13)

Autor(en): **Masson, Charles**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **14 (1964)**

Heft 1

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-380801>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA TRANSFIGURATION DE JÉSUS

(Marc 9 : 2-13)

Le récit de la transfiguration de Jésus a été bien souvent expliqué, soit dans les commentaires des évangiles synoptiques, soit dans des études spéciales ¹. Les interprétations proposées peuvent se répartir en deux catégories. A la première appartiennent celles qui considèrent la transfiguration comme un événement de l'existence historique de Jésus ² ; à la seconde, celles qui dénie toute valeur historique au récit évangélique et le tiennent pour une création de l'Eglise primitive ³. Il peut paraître inutile d'intervenir dans un débat qui semble destiné à n'avoir jamais de conclusion. Nous le faisons néanmoins dans l'idée, trop souvent abandonnée, que la clé du récit de la transfiguration se trouve dans ce récit lui-même et dans son contexte. Sans en faire une exégèse complète, nous allons examiner une fois encore le récit de Marc — le plus ancien — pour voir de quoi il est fait, si la main de l'évangéliste y apparaît, si les éléments rédactionnels une fois isolés, il est possible de discerner encore la tradition ancienne utilisée par Marc. Nous essayerons enfin de rendre compte de la composition du récit canonique, en mettant en lumière les préoccupations qui lui ont donné naissance.

¹ Sur les plus importants travaux relatifs à la transfiguration de Jésus, voir HEINRICH BALTENSWEILER : *Die Verklärung Jesu*, Zurich, 1959, p. 12-18.

² On trouvera donc dans cette catégorie les interprétations qui relèvent du biblicisme, et celles aussi qui, en toute indépendance, cherchent dans la carrière historique de Jésus le fait qui aurait donné naissance au récit actuel. L'ouvrage de H. Baltensweiler en est un remarquable exemple.

³ Ainsi l'interprétation qui suppose que le récit de la transfiguration de Jésus a été primitivement un récit d'apparition du Ressuscité transposé dans le cours du ministère de Jésus. Voir M. GOGUEL : *La foi à la résurrection de Jésus dans le christianisme primitif*, Paris, 1933, p. 318-333 ; R. BULTMANN : *Die Geschichte der synoptischen Tradition*, 1931, p. 278-281. Il faut citer encore dans la même catégorie, quoique très différente, l'étude de H. P. MÜLLER : *Die Verklärung Jesu*, ZNTW, 1960, p. 56-64 ; son sous-titre : *Eine motivgeschichtliche Studie*, indique le point de vue et la méthode de l'auteur, pour lequel il ne saurait y avoir un rapport quelconque entre le récit évangélique et l'histoire même de Jésus.

I

Une première observation mérite quelque attention déjà : le nom propre Jésus revient quatre fois dans les versets 2-8, alors qu'on ne le rencontre pas une seule fois dans Marc 6 : 30 à 8 : 26. Le plus souvent Marc parle de Jésus à la troisième personne, sans le nommer¹. N'y aurait-il pas dans la présence de ce nom propre répété un indice, en lui-même bien léger, de l'utilisation par Marc d'un récit plus ancien ?

Il est beaucoup plus important de noter combien la transfiguration de Jésus (v. 2 c, 3) est isolée dans le récit auquel elle a donné son nom². Elle n'a pas de rapports nécessaires avec ce qui la suit immédiatement. Supprimons-la par hypothèse, le récit privé de son centre devrait être inintelligible. Or il n'en est rien, comme nous allons le voir. Jésus n'aurait pas été transfiguré, que tous les détails du récit s'entendraient fort bien, à la seule exception de l'apparition de la nuée et de la voix céleste (v. 7).

En effet, les premiers mots du v. 4 : « et leur apparut Elie avec Moïse... » pourraient être à la suite normale de v. 2 a b, car l'antécédent du pronom « leur » est manifestement les trois disciples que Jésus a emmenés « sur une haute montagne à l'écart seuls ». Dans le récit actuel, c'est certainement avec Jésus transfiguré que s'entretiennent Elie et Moïse. Mais si on lit le v. 4 à la suite du v. 2 a b, Jésus pourrait fort bien être dans sa condition ordinaire. Et le v. 5 confirme cette impression. Rien n'indique que Pierre s'adresse à Jésus qui vient d'être revêtu, sous ses yeux, de la gloire du monde à venir. Il n'a pas pour lui la moindre marque particulière de respect. Il est seulement notable que la forme araméenne de respectueuse politesse : *rabbi* ne soit pas rendue ici par le grec διδάσκαλε, « maître », comme c'est le cas le plus souvent chez Marc (9 : 17, 38 ; 10 : 17, etc.). Toujours est-il que la transfiguration de Jésus, qui devait toucher les disciples plus directement que l'apparition d'Elie et de Moïse, semble n'avoir provoqué aucune réaction de leur part.

Nous lisons bien au v. 6 : « ... car ils étaient effrayés », mais ces mots s'accordent si mal avec la parole de Pierre : « Rabbi, il est bon que nous soyons ici, etc. » (v. 5), qu'ils sont à mettre au compte de Marc. Cet évangéliste, on le sait, note souvent par des remarques de ce genre l'incompréhension, voire l'endurcissement dont font preuve

¹ FOERSTER : *ThWbNT*, III, p. 288.

² « Ausser in den Versen 2 c, 3 ist in der ganzen Verklärungsgeschichte mit keinem Wort mehr auf eine Veränderung an der Gestalt Jesu hingewiesen. » BALTENSWEILER, p. 64.

les disciples de Jésus en présence d'événements ou de paroles révélateurs du mystère de sa personne et de sa mission ¹. Matthieu et Luc ont déplacé cette mention de la frayeur des disciples pour la mieux justifier, Luc par la venue subite de la nuée (9 : 34), Matthieu par la révélation produite par la voix céleste (17 : 6).

La teneur du v. 8 ne serait pas différente si Jésus n'avait pas été transfiguré (v. 2 et 3) et si la nuée n'était pas survenue (v. 7) : « Et soudain, regardant autour d'eux, ils ne virent plus personne, si ce n'est Jésus seul avec eux. » De la nuée il n'est plus question. Ce qui est noté ici, c'est la fin subite de l'apparition d'Elie et de Moïse en conversation avec Jésus (v. 4). « Ils ne virent plus personne... » Elie et Moïse ont disparu et Jésus demeure seul avec ses disciples, et dans sa condition ordinaire, comme la suite le montre, bien que rien n'ait été dit de son retour à cette condition.

Enfin, sans préjuger des relations des v. 9-13 avec les v. 2-8, remarquons combien est discrète et implicite la seule allusion à la transfiguration de Jésus : ἃ εἶδον = « ce qu'ils avaient vu » (v. 9). Comment un événement aussi extraordinaire n'a-t-il eu qu'un retentissement aussi faible chez ceux qui en furent les témoins ? ² On nous objectera sans doute la parole de Pierre (v. 5), parole assez à côté de la réalité pour traduire le trouble profond dans lequel il a été jeté par l'apparition d'Elie avec Moïse en conversation avec Jésus (v. 4). Mais est-ce vraiment une réaction à la mesure de la transfiguration de Jésus ? En quoi eût-elle été différente si Jésus n'avait pas été transfiguré ?

Il faut en convenir, seul le v. 7 se réfère directement à la transfiguration de Jésus. Pour la voix qui se fait entendre du sein de la nuée Jésus est au centre de l'événement, et l'événement est une révélation fugitive, mais éclatante et décisive, de la filialité divine de Jésus. Ainsi les v. 2 c, 3 et 7 sont en rapports étroits l'un avec l'autre ³ et, à proprement parler, concernent seuls la transfiguration de Jésus. Celle-ci est donc très isolée dans le récit qui porte son nom, et si nous en faisons momentanément abstraction, il reste les v. 2 a b, 4, 5, 6 a, 8, qui paraissent lui avoir été étrangers. Peut-on reconnaître en eux les éléments d'un récit cohérent ? C'est ce que nous avons à nous demander maintenant.

¹ C'est un fait sur lequel W. WREDE a attiré l'attention dans *Das Messiasgeheimnis in den Evangelien*, Göttingen, 1913, p. 101 ss. Voir aussi BALTENSWEILER, p. 113-115.

² Voir, au contraire, la réaction des disciples en d'autres circonstances : 4 : 41 ; 6 : 51 ; Luc 5 : 8 s.

³ Bultmann a dit avec raison de la voix céleste du v. 7 : « Elle interprète l'événement du v. 3 aussi certainement que Marc 1 : 11 l'événement du v. 10, ou Luc 2 : 10 celui du v. 9. » *Gesch.*, p. 280, note 1.

II

Le v. 4 doit retenir notre attention d'abord. καὶ ὤφθη αὐτοῖς Ἠλίας σὺν Μωϋσῆϊ = « et leur apparut Elie avec Moïse... » Le verbe au singulier suppose normalement un sujet au singulier. Quand le verbe précède deux sujets, comme c'est le cas ici et plus nettement encore Mat. 17 : 3, il s'accorde avec le premier ¹. Nous ne pouvons donc pour le moment tirer aucune conclusion de ce verbe à la troisième personne du singulier.

Par contre, il faut bien le noter, la manière dont Moïse est associé à Elie est tout à fait insolite, non seulement parce que chronologiquement, et par ordre d'importance, Moïse devait précéder Elie, mais encore parce qu'Elie semble se présenter « avec Moïse », comme s'il l'avait amené avec lui en le tenant par la main ². Matthieu et Luc ont corrigé sur ce point le récit de Marc, en restituant à Moïse et sa priorité et sa pleine indépendance à l'égard d'Elie. « Moïse et Elie », disent-ils, ce qui est vraiment plus normal. Mais revenons au texte de Marc et à son expression étrange : « Moïse avec Elie ». Comment expliquer une pareille gaucherie si facilement évitable ? A notre avis, la supposition la plus vraisemblable est que Marc, utilisant un récit qui racontait une apparition d'Elie, a estimé nécessaire d'y introduire Moïse, et il l'a fait en ajoutant au texte utilisé par lui : « et leur apparut Elie » les mots « avec Moïse ». A l'appui de cette conjecture, nous pouvons citer d'autres textes qui montrent que Marc ne craignait pas de procéder ainsi. Marc 8 : 34 nous lisons : « Ayant appelé la foule avec les disciples ». Marc introduit en ces termes une série de paroles transmises par la tradition (8 : 34 b à 9 : 1). Pour leur assurer une large audience, il a d'abord signalé la présence de la foule, puis, reconnaissant que celle des disciples s'imposait aussi, il a ajouté : « avec les disciples ». L'intervention de Marc est plus significative encore 4 : 10 : « Et quand il fut seul, ceux qui l'entouraient avec les Douze l'interrogèrent sur les paraboles. » Pourquoi cette formule compliquée ? Elle est si étrange que Marc ne doit pas l'avoir créée de toutes pièces. Il a combiné vraisemblablement les mots : « ceux qui l'entouraient », qu'il lisait dans le récit primitif de l'enseignement de Jésus en paraboles, avec les mots σὺν τοῖς δώδεκα = « avec les Douze », qu'il lisait dans le récit

¹ Bl. Deb. § 135.1.

² Baltensweiler a bien vu le caractère insolite de l'expression : « Elie avec Moïse », mais parce qu'il la croit primitive, il en tire une conclusion fautive. « L'accent, dit-il, porte sur le petit mot « avec », par lequel Elie est clairement présenté comme la personnalité la plus importante. Moïse ne fait que l'accompagner à l'arrière-plan. La personne principale est Elie », p. 78.

contenant la parole de Jésus qu'il voulait insérer au v. 11¹. Toujours est-il que l'évangéliste qui n'a pas reculé devant l'addition de « avec les Douze » à « ceux qui l'entouraient » (4 : 10), ne doit pas avoir reculé non plus devant l'addition de « avec Moïse » à Elie (9 : 4). Mais alors, si nous voyons bien, les mots « avec Moïse » sont de sa main et le récit de sa source ne parlait que d'Elie apparu en conversation avec Jésus sur la montagne. Dans ce cas, la suite du récit devait avoir la teneur suivante : « ... et il s'entretenait avec Jésus. Alors Pierre dit à Jésus : « Rabbi ! il est bon que nous soyons ici ; aussi allons-nous faire deux cabanes, une pour toi et une pour Elie. » Car il ne savait pas ce qu'il disait... »

Y a-t-il d'autres indices de l'existence de ce récit ancien ? Probablement. Nous avons à examiner maintenant les premiers mots du récit de Marc 9 : 2 *a b* : « Six jours après ». Ils ont fait couler beaucoup d'encre. En effet, une donnée chronologique de cette précision est unique dans l'évangile de Marc jusqu'au récit de la Passion (14 : 1). On a souvent voulu l'expliquer par l'influence que le récit de l'Exode, 24 : 12-18, racontant l'apparition de la gloire de Jahvé à Moïse sur le mont Sinaï, aurait eue sur la composition du récit évangélique². Mais suffit-il que les thèmes de la montagne, de la nuée et de la manifestation de la divinité jouent un rôle important dans les deux récits, pour que le récit de l'Exode puisse fournir une explication valable du récit de Marc et de son indication chronologique : « six jours après » ? C'est d'autant moins probable que cette indication signifie pour Marc « le sixième jour », comme « après trois jours » dans les annonces de la Passion signifie « le troisième jour » (8 : 31 ; 9 : 31 ; 10 : 34)³. Or, dans le récit de l'Exode, c'est « le septième jour » qui est le jour de la théophanie (24 : 16). Les auteurs qui considèrent le récit de la transfiguration comme une transposition dans le cours du ministère de Jésus d'un récit d'apparition du Ressuscité, supposent que les « six jours après » devaient s'entendre soit à partir de la crucifixion, soit à partir de la résurrection, sans qu'il soit possible de rien assurer⁴. Mais si la transfiguration de Jésus est certainement une manifestation anticipée de la gloire de Jésus (Luc 9 : 31), l'analogie avec une apparition du Ressuscité s'arrête là. Notre analyse, pour sa part, nous

¹ Voir CH. MASSON : *Les paraboles de Marc IV*, CThAP, 11, p. 29, note 1. Bultmann émet une opinion semblable, *Gesch.*, p. 351, note 1. Plus récemment, K. WEISS a écrit : « Le οὖν τοῖς μαθηταῖς 8 : 34 paraît aussi secondaire que le οὖν τοῖς δώδεκα dans la théorie sur les paraboles 4 : 10. » *Ekklesiologie, Tradition und Geschichte in der Jüngerunterweisung Mark 8 : 27—10 : 52*, dans *Der historische Jesus und der kerygmatische Christus*, Berlin, 1960, p. 436, note 58.

² H. P. MÜLLER, *art. cité*, p. 56-64.

³ BALTENSWEILER, *op. cit.*, p. 47.

⁴ BULTMANN : *Geschichte...* p. 278.

a conduit à un récit plus ancien qui n'a aucun rapport avec un récit du cycle de Pâques.

Récemment, H. Baltensweiler a conjecturé derrière le récit évangélique de la transfiguration un récit plus ancien qui pourrait se résumer ainsi : à l'occasion de la fête des Tabernacles qui avivait les espérances messianiques au sein de son peuple, Jésus a emmené avec lui sur une montagne ses trois disciples les plus intimes pour affronter là, une fois encore, la tentation qu'était pour lui le zélotisme, la conception nationaliste du Messie recourant à la violence pour libérer Israël de ses oppresseurs païens. Ainsi s'expliquerait la singulière proposition de Pierre (v. 4), car les Juifs devaient passer dans des cabanes de feuillage les nuits de la fête des Tabernacles. Le jour le plus solennel de la fête était le septième. Jésus aurait gravi la montagne avec ses disciples le sixième jour, dans l'intention de passer avec eux le septième dans la solitude ¹. Le mystérieux événement qu'il lui fut donné de vivre devait le fortifier contre la tentation de l'idéal messianique politique et dans sa résolution de suivre la voie de la souffrance et de la mort. Nous ne pouvons discuter ici l'ouvrage de Baltensweiler, qui est un très remarquable effort pour retrouver la tradition par laquelle le récit de la transfiguration se rattache à l'histoire de Jésus. Nous dirons seulement que les « cabanes » que Pierre propose de dresser sur la montagne ne sont pas une justification suffisante du rôle que la fête des Tabernacles joue dans son hypothèse. Même abstraction faite du v. 6, la proposition de Pierre s'explique plus simplement par la situation : dès que le séjour sur un sommet devient désirable, l'idée d'y dresser un abri vient d'elle-même à l'esprit. Et, ce qui nous intéresse plus directement, le complément : « six jours après » paraît bien peu propre, à lui seul, à faire penser au septième jour de la fête des Tabernacles.

Comment faut-il donc entendre cette indication chronologique ? Pourquoi la conjecture la plus valable ne serait-elle pas celle que suggère le contexte de l'évangile de Marc lui-même ? L'événement à partir duquel les six jours doivent se compter ne serait autre que la confession de Pierre, la tentative de Jésus pour placer ses disciples devant le mystérieux destin du Fils de l'homme souffrant et mourant, et la décevante réaction de Pierre à cette ouverture de son maître (Marc 8 : 27-33) ². Le morceau 8 : 34 à 9 : 1 contient, de l'avis de tous

¹ BALTENSWEILER, *op. cit.*, p. 50 s.

² « As it stands the reference is to Peter confession », V. TAYLOR : *The Gospel according to St. Mark*, London, 1959.

Alors même que cette péricope, en particulier l'annonce de la Passion, doit beaucoup à l'évangéliste, elle peut contenir des éléments anciens. ED. SCHWEIZER : *Jesus und die nachosterliche Kirche*, dans *Der historische Jesus und der kerygmatische Christus*, Berlin, 1960, p. 456 s.

des paroles de Jésus transmises isolément et que l'évangéliste a jugé bon d'insérer à cette place pour montrer ce qu'impliquait le destin de Jésus pour ceux qu'il appelait à le suivre. Ce morceau n'intéresse pas directement notre enquête, et nous pouvons n'en pas tenir compte. Mais pourquoi la journée, que nous appellerons par commodité la journée de la confession de Pierre, n'aurait-elle pas assez secoué les disciples pour avoir été mémorable, et permettre de situer par rapport à elle la journée passée sur la montagne par Jésus et ses trois compagnons ? Pourquoi les événements de cette journée n'auraient-ils pas décidé Jésus à emmener ces trois disciples sur une montagne, à l'écart, dans l'espoir de les amener à comprendre sa mission de Fils de l'homme souffrant ? On nous accordera peut-être que ce rapport entre le récit de la confession de Pierre et celui de la transfiguration de Jésus était certain pour l'évangéliste ¹, mais que rien ne prouve qu'il ait existé en fait. Sans doute, mais rien ne prouve le contraire. Pour notre part, nous admettrons provisoirement le rapport en question, nous réservant de voir s'il s'accorde avec la plus ancienne tradition, si nous réussissons à la retrouver.

Nous avons maintenant à examiner encore les v. 9-13. On admet généralement que le récit de la transfiguration est terminé avec le v. 8, et que les v. 9-13 mêlent des éléments rédactionnels à des paroles de Jésus que Marc a placées là, parce qu'elles avaient trait aussi à la mission eschatologique d'Elie ². Une analyse de ces versets ne paraît pas justifier entièrement ce jugement.

Nous reconnaissons volontiers que l'ordre de garder le silence sur « ce qu'ils avaient vu », donné par Jésus aux disciples est typiquement de Marc. Si cet ordre est valable jusqu'à ce que le Fils de l'homme ressuscite d'entre les morts, c'est probablement parce que Jésus transfiguré a été revêtu de sa gloire de Ressuscité, et que la résurrection a été la révélation décisive du mystère de la personne de Jésus. Peut-être est-ce précisément ce que doit indiquer la réflexion singulière du v. 10 : « Ils retinrent bien cette parole tout en se demandant ce que signifiait ce « ressusciter d'entre les morts ». » Il s'agit évidemment du « ressusciter d'entre les morts » dont parlait Jésus, c'est-à-dire, de la résurrection du Fils de l'homme, événement dont les disciples ne pouvaient se faire aucune idée, mais qui rendra sans objet la consigne de silence. Nous devons donc tenir pour rédactionnels les v. 9 *b c* et 10, mais nous ne porterons pas le même jugement sur les v. 9 *a*, 11-13.

En effet, rien n'oblige à exclure a priori un entretien entre Jésus et ses disciples quand ils descendirent de la montagne. Une question des disciples au sujet d'Elie est fort naturelle à cette occasion. Les v. 11-13 peuvent sans difficulté se lire à la suite du v. 9 *a*. Le

¹ BALTENSWEILER, *op. cit.*, p. 123. — ² BALTENSWEILER, *op. cit.*, p. 30 ss.

fait que dans cet entretien il n'est plus question que d'Elie pourrait être une confirmation et du caractère rédactionnel des mots $\sigma\upsilon\nu$ Μωϋσεϊ , « avec Moïse » (v. 4), et du fait que sur la montagne Elie seul était apparu s'entretenant avec Jésus. Quelle relation y a-t-il entre cette apparition et la question des disciples : « Pourquoi les scribes disent-ils qu'Elie doit venir d'abord ? » (v. 11). Tout dépend du sens que l'apparition d'Elie a eu pour les disciples, et sur ce point nous en sommes réduits à formuler une conjecture. Dans la tradition juive le prophète Elie est une grande figure eschatologique¹. A le voir s'entretenir avec Jésus, les disciples devaient prendre conscience du caractère eschatologique du temps qu'ils étaient en train de vivre. Ce mystérieux entretien plaçait d'une manière décisive la mission de leur maître dans la perspective des événements derniers, justifiait sa prédication et son enseignement dont ils étaient les auditeurs les plus constants. Jusqu'à quel point ont-ils accueilli cette révélation ou lui ont-ils résisté ? L'apparition même d'Elie était de nature à les retenir, car, selon l'enseignement traditionnel, Elie devait revenir dans les derniers temps, et Elie n'était pas revenu.

Aussi les disciples posent-ils à Jésus la question : « Pourquoi les scribes disent-ils qu'Elie doit revenir d'abord ? » (v. 11). Avons-nous tort de trouver cette question toute naturelle en cette circonstance ? La réponse de Jésus, en revanche, ne l'est pas du tout, parce qu'elle ne pouvait pas l'être. Elle n'en est pas moins sous une forme énigmatique sa réponse à la question de ses disciples et mérite toute notre attention.

V. 12. Jésus commence par dire à ses disciples qu'il connaît bien la croyance traditionnelle : « Oui, Elie en revenant d'abord doit rétablir toutes choses. » Ce « rétablissement de toutes choses », dont l'attente se fondait sur Malachie 4 : 5, devait être le renouvellement de la vie du peuple de Dieu par une repentance profonde le préparant à accueillir le Messie². Mais Jésus a une certitude plus forte que la croyance traditionnelle au retour d'Elie, une certitude fondée sur l'Écriture et qui doit prévaloir : « Mais alors, comment est-il écrit sur le Fils de l'homme qu'il devra beaucoup souffrir et être rejeté ? » (v. 12). Et Jésus est si certain d'avoir à assumer la mission du Fils de l'homme, qu'il répond à ses disciples : « Eh bien ! je vous dis qu'Elie est déjà venu et qu'ils lui ont fait tout ce qu'ils ont voulu, comme il est écrit sur lui » (v. 13). Il ne faut donc pas opposer à la mission eschatologique de Jésus la venue d'Elie encore attendue, car

¹ STRACK-BILLERBECK, 28^e Excursus : *Der Prophet Elias nach seiner Ent-rückung aus dem Diesseits*, IV, p. 764-798 ; Jo. Jeremias, *ThWbNT*, II, p. 930-936.

² Sur le rétablissement de toutes choses, voir STRACK-BILLERBECK, IV, p. 792-798 ; Jo. JEREMIAS, *art. cité*, p. 935-936.

Jésus est certain qu'Elie est déjà venu en la personne de Jean-Baptiste (Mat. 11 : 14). Et si on objecte qu'il n'a pas fait son œuvre, Jésus ajoute qu'il n'a pas dépendu de lui de la mener à bien. En la personne de Jean-Baptiste, il s'est heurté lui déjà à l'opposition violente de ses adversaires : « Ils lui ont fait tout ce qu'ils ont voulu », si bien que sa seconde venue a revêtu l'aspect de sa première venue selon l'Écriture. « Ils lui ont fait tout ce qu'ils ont voulu. » Le fait est déconcertant. Les hommes sont libres de résister par la violence aux envoyés de Dieu, mais Dieu se sert de leur violence même pour accomplir son œuvre, au prix de la souffrance et de la mort de ses serviteurs. Le sort de Jean-Baptiste, Elie redivivus, en avertissait Jésus comme l'Écriture elle-même. Ainsi, il n'y a rien dans la réponse de Jésus à la question de ses disciples qui ne s'accorde avec les circonstances, rien qui empêche de voir dans les v. 9 a, 11-13 la fin du récit utilisé par Marc pour composer son récit de la transfiguration de Jésus.

Nos observations exégétiques sur le texte de Marc 9 : 2-13 nous amènent donc à la conclusion que ce récit de la transfiguration de Jésus est un remaniement d'un récit plus ancien dont la structure et le sens sont encore discernables, comme on en peut juger.

« 2 a b. Et six jours après, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean et les emmène sur une haute montagne, à l'écart, seuls... 4. Et Elie leur apparut et il s'entretenait avec Jésus. 5. Et Pierre dit à Jésus : « Rabbi ! il est bon que nous soyons ici, aussi allons-nous faire deux cabanes, une pour toi et une pour Elie. » 6 a. Car il ne savait ce qu'il disait... 8. Et soudain, regardant autour d'eux, ils ne virent plus personne, si ce n'est Jésus seul avec eux. 9 a. Alors qu'ils descendaient de la montagne, 11. ils lui posèrent cette question : « Pourquoi les scribes disent-ils qu'il faut qu'Elie vienne d'abord ? » 12. Et lui de leur dire : « Oui, Elie venant d'abord doit rétablir toutes choses, mais comment est-il écrit sur le Fils de l'homme qu'il doit beaucoup souffrir et être méprisé ? 13. Eh ! bien ! je vous dis et qu'Elie est déjà venu et qu'ils lui ont fait tout ce qu'ils ont voulu, comme il est écrit à son sujet. »

Ce récit paraît relater un événement qui se serait produit dans la carrière terrestre de Jésus six jours après la confession de Pierre. Il laisse entrevoir combien Jésus a été isolé, séparé de ses disciples eux-mêmes, parce qu'il répudiait l'idée traditionnelle du Messie national, libérateur d'Israël, et concevait sa mission comme celle du Fils de l'homme qui accomplirait son œuvre par ses souffrances et par sa mort¹.

¹ Nous n'avons pas à prendre position ici dans le débat toujours en cours sur la question si complexe : Jésus s'est-il, ou ne s'est-il pas, désigné lui-même par le titre de Fils de l'homme ? Disons seulement qu'il y a de bonnes raisons à invoquer en faveur de l'affirmative. Voir, par exemple, ED. SCHWEIZER : *Der Menschensohn*, ZNTW, 1959, p. 185-209 ; du même : *The Son of Man*, JBL, 1960, p. 119-129.

Il résulte de notre étude que le récit de la transfiguration de Jésus n'est pas une création de l'Eglise primitive, mais une composition de Marc utilisant un récit plus ancien. Le rationalisme n'y gagne pas grand-chose, car l'apparition d'Elie n'est pas un phénomène plus facilement coordonnable aux phénomènes de notre monde que la transfiguration de Jésus. Mais avons-nous vraiment rejoint l'histoire de Jésus ? La meilleure raison de le croire est la place que l'événement rapporté par la plus ancienne tradition trouve sans peine dans la carrière terrestre de Jésus, sa relation avec la journée critique de la confession de Pierre. On peut se demander si la transfiguration de Jésus (v. 2, 3) n'a pas été substituée à quelque indication de la circonstance dans laquelle s'est produite l'apparition d'Elie dans le récit primitif. On peut se demander aussi si, dans ce récit, c'était bien Pierre, Jacques et Jean que Jésus a emmenés sur la montagne et non Pierre seul ? Sa confession et sa réaction à l'annonce de la passion du Fils de l'homme pourraient avoir décidé Jésus à l'emmener à l'écart. Notons encore que la parole rapportée au v. 5 est une parole de Pierre, et que Mat. 17 : 4 lui donne cette teneur : « ... si tu veux, je ferai ici trois cabanes... » Ce sont là des indices trop faibles pour qu'on en puisse rien conclure, mais la possibilité que Pierre ait été seul avec Jésus sur la montagne n'est pas à écarter absolument ¹.

III

Pourquoi Marc a-t-il fait du récit ancien qu'il avait sous les yeux un récit de la transfiguration de Jésus ? On voit d'emblée ce que la réponse à cette question aura de conjectural, mais cela ne nous dispense pas de la chercher. A quelle préoccupation Marc a-t-il obéi, et comment s'y est-il pris pour transformer le récit de l'apparition d'Elie sur la montagne en un récit de la transfiguration de Jésus ?

Nous partirons d'un fait que chacun nous accordera : la conception, ou plutôt la vision qu'avait du Christ un homme écrivant à Rome aux environs de l'an 70 n'était plus entièrement celle de la plus ancienne tradition. La situation de cet homme, et celle de l'Eglise de son temps, était fort différente de celle des disciples qui avaient accompagné Jésus en Galilée, et particulièrement de celle des trois disciples qu'il emmena sur une montagne, quelques semaines avant de mourir crucifié à Jérusalem. Au temps où l'auteur de l'évangile de Marc se met à l'œuvre, l'Évangile est prêché aux païens ². Il y a des Eglises du Christ dans le Proche-Orient, en Grèce, à Rome et ailleurs

¹ BULTMANN : *Gesch.*, p. 279.

² Sur ce point, voir JAMES M. ROBINSON : *Das Geschichtsverständnis des Markus Evangeliums*, Zurich, 1956, p. 96.

encore. Des communautés ferventes confessent leur foi en Jésus-Christ, le Seigneur, le Fils de Dieu. Pour les croyants répandus dans l'empire romain, souvent fort loin de la Palestine, Jésus de Nazareth, le rabbi galiléen, le Fils de l'homme souffrant et mourant, était comme éclipsé par le Christ vivant dans la gloire du ciel, par le Seigneur présent par l'Esprit dans l'Eglise et dans le cœur des croyants. Représentons-nous l'évangéliste lisant à Rome, vers l'an 70¹, le récit ancien de l'apparition d'Elie, qui avait placé Pierre et ses compagnons devant le mystère de la mission de Jésus promis à la souffrance et à la mort. L'événement qui avait eu un sens pour Jésus et ses disciples, en avait-il encore, avait-il même de l'intérêt pour l'Eglise des environs de l'an 70, à Rome et ailleurs dans l'empire ? En dehors des cercles judéo-chrétiens, qui connaissait Elie ? qui était informé des croyances juives relatives à sa venue à la fin des temps comme précurseur du Messie ? Personne. Pouvait-on, sans risquer de scandaliser, donner pour interlocuteur à Elie apparu du ciel, un Jésus tout humain ? En nous posant des questions de ce genre, qui n'ont rien de trop aventureux, nous pouvons comprendre, dans une certaine mesure au moins, pourquoi l'évangéliste n'a pu se résoudre à reproduire le récit de sa source, pourquoi il lui a semblé nécessaire de le remanier de façon à l'accorder avec la foi de l'Eglise de son temps, et à permettre à l'Eglise de reconnaître son Seigneur dans la scène mystérieuse qui s'était déroulée sur la montagne. Voyons maintenant comment il a réalisé son dessein.

Elie, avons-nous laissé entendre, était un personnage trop peu connu de la grande masse des pagano-chrétiens pour être à lui seul un interlocuteur valable du Christ. Mais, « avec Moïse », il en était autrement. Moïse avait une notoriété que n'avait pas Elie. Nombreux étaient dans tout l'empire ceux qui connaissaient le nom du fondateur de la religion des Juifs, du grand législateur qui avait laissé à son peuple une loi dictée par Dieu lui-même (Actes 15 : 21). Dans l'Eglise elle-même la Loi, dont les rapports avec l'Evangile avaient posé à l'âge apostolique de si redoutables problèmes, la Loi restait liée à la personne de Moïse (Jean 1 : 17). Et si, comme c'est probable, Marc en savait plus que le commun des fidèles, Marc savait que Moïse déjà avait souffert de la part d'un peuple au col roide (Ex. 32 : 9). Que Moïse apparaisse « sur une haute montagne » ne devait pas surprendre,

¹ L'an 70 paraît une date moyenne, généralement acceptée, pour la composition de l'évangile de Marc. Dans une étude récente, S. G. F. BRANDON : *The Date of the Markan Gospel, NTSt.*, vol. 7, p. 136-141, a attiré l'attention sur certains détails du discours eschatologique (Marc 13) et du récit de la Passion (14 et 15), qui indiqueraient, selon lui, que le deuxième évangile a été composé après 70. Sous l'impression du désastre juif, l'auteur aurait jugé nécessaire de désolidariser nettement l'Evangile de Jésus-Christ des Juifs haïs des Romains, réservant à un Gentil, le centurion, la première confession de foi valable dont Jésus a été l'objet.

car l'Écriture racontait qu'à plusieurs reprises Moïse était monté sur la montagne pour y rencontrer Dieu (Ex. 19 : 20 ; 24 : 15-18 ; 34 : 1-5). En annonçant la venue d'un prophète semblable à lui (Deut. 18 : 15), Moïse avait aussi regardé en avant, vers les temps de la Fin. Ainsi l'idée d'associer Moïse à Elie a pu se présenter très naturellement à l'esprit de Marc. Si Elie apparaissait « avec Moïse », la présence de Moïse enlèverait à l'apparition d'Elie ce qu'elle avait de trop particulier, la rapprocherait des lecteurs, et lui conférerait une portée plus générale en rattachant Jésus à la figure la plus connue de l'Écriture. Telles peuvent avoir été les réflexions qui ont décidé Marc à écrire au v. 4 son étonnant « avec Moïse », qui a introduit Moïse dans le récit de la transfiguration ¹.

Mais Marc ne pouvait s'en tenir là. Il n'était pas possible que Jésus en conversation avec Elie et Moïse, êtres célestes, vivant de la vie des anges, fût lui un homme de la terre, un homme de ce monde. L'ordre des grandeurs eût été renversé. Il fallait montrer que Jésus était plus grand que Moïse et Elie, et que sa gloire était sans commune mesure avec la leur. Et voilà pourquoi, si nous voyons bien, Marc, avant de raconter l'apparition d'Elie avec Moïse a noté, avec une impressionnante concision la transfiguration de Jésus (v. 2 c, 3). Le verbe μεταμορφώθη = « il fut transformé, transfiguré », est rare dans le Nouveau Testament et ne se rencontre que Rom. 12 : 2 et II Cor. 3 : 18. Pour Marc, et pour Matthieu et Luc, la transfiguration de Jésus n'a certainement rien de commun avec les métamorphoses de la mythologie hellénistique ². Transfiguré, Jésus resplendit passagèrement de la gloire du monde à venir, qui sera sienne définitivement par la résurrection, et qui s'atteste dans la blancheur incomparable de ses vêtements, le blanc étant la couleur eschatologique par excellence ³. Ainsi, Elie et Moïse sont apparus aux disciples alors que Jésus rayonnait déjà de sa gloire divine. Ce sont eux qui se sont ordonnés à lui et non pas lui à eux. Le fait a une immense importance pour l'économie du récit. Jésus en est maintenant le centre. Nous n'avons plus affaire à une apparition d'Elie accompagné de Moïse, mais à la transfiguration de Jésus, que rejoignent, venus du ciel, des interlocuteurs dignes de lui.

¹ La présence de Moïse à côté d'Elie a embarrassé les exégètes. Si la mission dévolue à Elie à la fin des temps est bien connue, on a cherché en vain des textes dans lesquels Moïse lui serait associé. Voir JO. JEREMIAS : *ThWbNT*, II, p. 940 s. Si la mention de Moïse est une addition de Marc à sa source pour les raisons que nous avons indiquées, il n'y a pas lieu de chercher une tradition juive dont Marc serait dépendant.

² C'est probablement pour éviter toute équivoque que Luc n'a pas employé ce verbe.

³ MICHAELIS : *ThWbNT*, IV, p. 262.

Encore fallait-il que le sens de la transfiguration de Jésus fût compris des lecteurs de l'évangile. Elle avait été pour les trois disciples une révélation anticipée du mystère de la personne du Christ. Marc a exprimé ce sens de l'événement dans le plus pur style biblique, à l'aide d'un motif emprunté à l'Ancien Testament, le motif de la nuée signe de la présence cachée de Dieu, nuée du sein de laquelle retentit la voix proclamant la filialité divine de Jésus¹ dans les termes dont elle avait usé lors du baptême (1 : 11). Est-ce la présence de Moïse, introduit par lui dans son récit, qui a incité Marc à tirer d'une prophétie de Moïse les derniers mots prononcés par la voix céleste (Deut. 18 : 15) ? Quoi qu'il en soit, ils sont une exhortation pressante à l'adresse de Pierre et de ses compagnons d'abord, mais aussi des lecteurs de l'évangile, d'avoir à écouter Jésus quand il parle de ses souffrances et de sa mort prochaines, sans cesser de reconnaître en lui le Fils de Dieu.

Mais le récit de la transfiguration de Jésus pouvait inspirer aux lecteurs une question encore : pourquoi cet événement merveilleux n'a-t-il eu aucune répercussion sur l'état d'esprit des disciples, sur leurs relations avec leur maître ? Comment Marc peut-il noter à la page suivante (9 : 30-32) qu'ils ne comprennent toujours rien aux paroles de Jésus annonçant le sort réservé au Fils de l'homme ? Comment Pierre et ses compagnons n'ont-ils pas gardé de la vision glorieuse une certitude capable de triompher de l'épreuve que devait être pour eux l'échec de leur maître, son arrestation et sa mort ? Marc a répondu à ces questions d'abord en représentant les disciples en proie à une frayeur bien propre à fausser leur jugement (v. 6). Il a ajouté ensuite que Jésus lui-même avait ordonné aux trois disciples de ne pas raconter ce qu'ils avaient vu (v. 9), en termes qui étaient restés pour eux une énigme (v. 10). Ainsi, une fois encore, en une heure décisive, le sens de l'événement leur a échappé (6 : 52), ils se sont trouvés sans intelligence devant la révélation de la paradoxale destinée qui devait conduire leur maître par l'abaissement à la gloire.

¹ Baltensweiler se trompe quand il dit : « Par la voix céleste Jésus est publiquement déclaré Fils de Dieu et par là même Messie » (p. 105). Fils de Dieu assurément, mais Messie, c'est pour le moins douteux. Le titre de Messie ne disait rien aux paganochrétiens pour lesquels Marc écrivait, alors que le titre de Fils de Dieu exprimait pour eux le mystère même de la personne de Jésus (1 : 11 ; 15 : 39).

IV

Le récit de la transfiguration de Jésus (Marc 9 : 2-13) est donc selon toute vraisemblance l'œuvre réfléchie de Marc. Pour le rédiger, il lui a suffi d'ajouter au récit de sa source¹ les éléments suivants : v. 2 c, 3, 6 b, 7, 9 b c et 10. Si le récit ainsi obtenu n'a pas une unité sans faille, son sens est clair. Matthieu et Luc l'ont compris sans peine. Ils l'ont reproduit chacun à sa manière, en s'efforçant de mieux subordonner tous les détails au thème principal : la transfiguration de Jésus, révélation anticipée et passagère de sa gloire future, destinée à fortifier les disciples dans leur foi au Fils de Dieu, qui doit souffrir et mourir. En remaniant le récit primitif, Marc s'est éloigné de l'histoire de Jésus ; mais en le transposant sur le plan de la foi, il lui a assuré une signification pour l'Eglise de tous les temps. Au centre de la carrière de Jésus, alors que déjà la croix se dresse devant lui (8 : 31 ; 9 : 31 ; 10 : 33 s.), la transfiguration proclame que Jésus de Nazareth est le Fils par lequel le Père accomplit son œuvre de salut, le Fils auquel l'Eglise croira après sa résurrection et jusqu'à la parousie. Et il ne faut pas opposer le Jésus de l'histoire au Christ de la foi, car nous devons apprendre de ce récit de Marc que le Christ de la foi est le Jésus de l'histoire. En effet, à peine la voix divine parlant du sein de la nuée eut-elle dit : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé... » les disciples ne virent plus que « Jésus seul avec eux ».

CHARLES MASSON.

¹ Pourquoi ne serait-ce pas ce récit plus ancien qu'on discerne souvent derrière les récits de l'évangile canonique de Marc, et qui serait l'évangile de Marc primitif ?